

Cinq mots français dont le sens s'est enrichi grâce à l'anglais

Nombreux sont les termes à avoir évolué, une fois passés de l'autre côté de la Manche. *Le Figaro* vous propose d'en découvrir, grâce au livre *Mots voyageurs: petite histoire du français venu d'ailleurs* de Marie Treps.

Par [Claire Conruyt](#)

Publié le 3 janvier 2020 à 07:01, mis à jour le 3 janvier 2020 à 09:45



Johnny English 3 avec Emma Thompson et Rowan Atkinson (image d'illustration). Rue des Archives/Rue des Archives/BCA

Un peu d'Histoire d'abord. Nous l'oublions trop souvent: il fut un temps où les Anglais parlaient français. Au XI^e siècle, Guillaume le Conquérant traversa la Manche, accompagné de vingt mille Normands. Après avoir remporté la fameuse bataille d'Hastings, le duc de Normandie se fit couronner roi d'Angleterre le 25 décembre, sous le nom de Guillaume I^{er}.

«On observa alors ce curieux phénomène: la haute société anglaise parlait et écrivait français, abandonnant au peuple l'usage de l'anglais», écrit Marie Treps dans son éclairant livre [Les mots voyageurs: petite histoire du français venu d'ailleurs](#) (Points). Ainsi, c'est tout naturellement qu'une fois passés de l'autre côté de la Manche, certains termes français prirent une nouvelle signification. Mieux encore, Marie Treps constate que certains réapparurent grâce à l'anglais comme c'est le cas du mot «agitateur». À l'origine, il désignait en français un «cocher». «Tombé dans l'oubli, le mot revient de l'anglais en 1687, dans un sens politique conforme à la réalité anglaise du moment», écrit la linguiste. «On l'adopte bientôt, on en modifie le sens pour l'adapter à la réalité française.» C'est ainsi qu'en 1792, Robespierre l'employa à la place de «factieux».

Autre conséquence de ce phénomène d'«aller-retour linguistique»: «il arrive que le français emprunte un mot qu'il possède depuis belle lurette parce que, outre-Manche, celui-là a développé un sens tout à fait différent». Prenons par exemple le terme «**standard**». Nous lisons dans Le Trésor de la langue française qu'il vient de l'ancien français *estandard*, *estandard*, «enseigne de guerre», qui a donné «étendard». En 1154, précise Marie Treps, le mot passe en anglais et prend un nouveau sens: «*modèle, étalon de mesure (d'abord de monnaie ou de poids)*». Il faut attendre le XV^e siècle pour que «standard» devienne le synonyme de «*modèle, exemple*».

Évoquons également la «**pollution**». «*Emprunté au latin au XIII^e siècle, le mot fait carrière en français au sens de "souillure", notamment dans des contextes religieux*», analyse Marie Treps. En effet, *pollutio* doit se comprendre au sens de «profanation» en latin chrétien, précise le Trésor de la langue française. Vers 1960, «*pollution endosse son sens moderne ("souillure d'un milieu naturel par une action humaine") sous l'influence de l'anglais pollution, lui-même emprunté postérieurement au français*», conclut l'auteur.

Un vocabulaire politique transmis par les Anglais

Les Français, entre 1680 et 1690, furent environ 8000 à rejoindre l'Angleterre, «*berceau du parlementarisme*». Vu de France, les «*institutions politiques anglaises sont considérées comme un modèle que la Révolution s'efforcera, au siècle suivant, d'imiter*». Ainsi, l'on emprunta peu à peu un vocabulaire parlementaire élaboré par les Anglais. C'est alors que certains mots connurent un second souffle.

C'est le cas de «**motion**» qui signifie, en ancien français «*action de mouvoir*». Au XIV^e siècle, les Anglais nous l'empruntèrent «*pour combler une lacune dans leur vocabulaire: ils l'utilisent avec le sens d'incitation*». En France, le mot disparut. Mais de l'autre côté de la Manche, sa sémantique évolua jusqu'à revêtir une couleur politique. C'est ainsi qu'en 1775, le français accueillit de nouveau le mot, «*dans l'effervescence des débats qui précèdent la Révolution: dans une assemblée délibérante, un des membres peut faire une proposition... On utilise toujours motion en ce sens*».

Il faut également mentionner le terme «**vote**» qui vient du latin *votum* qui a donné en français «*vœu*» et «*vote*» en anglais. Cela montre bien que c'est «*par l'anglais que nous arrive le terme politique, en 1702*», poursuit Marie Treps. Il faut attendre la Révolution pour que le mot se popularise réellement. Enfin, mentionnons la «**convention**» qui, en français, n'avait «*pas survécu au-delà du XVI^e siècle*», nous apprend l'auteur. «*Réacclimaté au début de la Révolution, après avoir été engraisé sur le terrain anglo-américain, il a désigné, agrémenté d'une majuscule, l'Assemblée qui a dirigé la France de 1792 à 1795.*»